ec l'aide nt d'émi e d'Irman gar Rice ëdent ä

physid'une u'elle scripe pla

en en clar-(180

ale des Bélial

elle se de vie maire plexe

RIDLEY SCOTT, LE CINÉMA AU CŒUR DES TÉNÈBRES *** ★ ★ / Claude Monnier

n des buts principaux de cette très riche et très complète étude (première en France consacrée à ce réalisateur majeur) est une reconsidération et une réhabilitation car selon l'auteur "...il est loin le temps où Scott était considéré comme un génie visionnaire et il n'est pas rare de rencontrer des commentaires acerbes et condescendants sur le caractère inégal de sa filmographie". Selon Claude Monnier, la cohérence est pourtant bien là, car "l'œuvre entière de Scott constitue un voyage initiatique au cœur des ténèbres". Démon persécuteur de l'un des Duellistes, Alien évidemment, qui explore

notre violence et notre peur", Blade Runner et sa "Terre damnée", Legend enfin, "combat d'un jeune ermite et d'une princesse contre Darknesse, le Seigneur des Ténèbres" - quatre films, ses quatre premiers, que Monnier regroupe dans ce qu'il appelle a Décennie magique. Ensuite, après l'échec de ce dernier métrage, viendra le "Retour à la réalité", puis une "Décennie foisonnante" (2000 à 2010, entre Gladiator et Robin-des-Bois, avec ces sommets que sont Kingdom of Heaven et La Chute du faucon noir), pour en arriver à Prometheus, puis Exodus - cette méga-production sur le personnage de Moïse n'étant qu'évoquée puisque ne devant sortir qu'en décembre de cette année... Un panorama plus qu'éloquent, où l'auteur met en avant l'influence judéo-chrétienne, avec cette insistance de Scott à montrer "comment la Corruption et les Ténèbres cherchent à anéantir l'innocence et la Lumière". Passé ces considérations générales, Monnier consacre ensuite la plus grande partie de son ouvrage à un "film à film" où les 21 longs métrages de Scott sont minutieusement étudiés - nos lecteurs devant être plus sensibles aux incursions fantastiques : Alien, Blade Runner ("par sa beauté picturale, son ambition technique et réflexion nietzschéenne sur le renouveau de l'humanité, Blade Runner est l'unique héritier de 2001"), Prometheus ou encore Legend, que Monnier célèbre sans mesure et à maintes reprises malgré les faiblesses évidentes du film, où "jamais à ce point le cinéaste ne s'est laissé emporter dans son délire esthétique et démiurgiques". Un genre de réflexion qui peut entraîner la seule légère critique faite à l'ouvrage, l'auteur, tout à son admiration (justifiée), y allant parfois un peu fort dans la dithyrambe, comme cet avis sur Christophe Colomb: "I'un des films historiques les plus puissants sur le thème de la colonisation". François Truffaut, dans son très célèbre livre d'entretiens avec Hitchcock, prophétisait que des dizaines d'études sur le maître du suspense allaient nécessairement suivre (ce qui a été le cas). Après ces prometteurs premiers pas, on peut souhaiter la même chose à Ridley Scott (L'Harmattan).



Avez-vous entendu parler de La Nuit de l'invasion des nains de jardins venus de l'espace? Du Lendemain du jour d'avant, de L'Abominable homme-pizza de Pompéi, de Glaire pour Frankenstein, ou encore des Dents de Mémère? Non, il ne s'agit pas, en avantpremière, des meilleures trouvailles de la rubrique de notre collaborateur sur les films que l'on ne verra jamais, mais de quelques-uns des titres fantaisie que Dylan Pelot (fils de Pierre, et brutalement disparu l'an dernier) a concoctés pour une rubrique qu'il tenait dans "Fluide Glacial", et dont une cinquantaine sont repris dans l'album Les plus grands

succès du cinéma introuvable. Pastiche potache, où chacun des films, aux références immédiatement repérées (La Machine à voyager dans le thon), est accompagné de son générique, de son résumé du scénario, de sa critique, et surtout d'une simili-affiche réalisée en montagne studio, où ont participé en panouilles nombre des complices de l'auteur, comme Jean-Jacques Beinex, Pierre Bordage, Gudule et cent autres - encore faut-il les reconnaître. Nous ne sommes pas épargnés puisqu'on trouve aussi dans l'ouvrage une couverture de L'Écran Flantastique, avec interview exclusive de Terence Trisher. Tout cela est bien beau mais, à parcourir ce qui précède, nos lecteurs auront compris que ça ne vole pas très haut et que, si nos compères ont bien dû s'amuser en se livrant à l'exercice, le rire se fait plus rare en survolant ces pages qui rappellent - mais bien faiblement, et très édulcorées - les "Hara Kiri" de jadis. Chacun jugera (Fluide Glacial).

Jean-Pierre Andrevon

Pour oui n'aurait pas lu les œuvres maîtresses de J. G. Balard, l'occasion en est donnée avec La trilogie de beton qui regroupe Crash, L'île de béton et I.G.H., trois ouvrages conçus au départ de façon indépendante, mais que leur exploration commune de notre present-futur soude indissolublement. Sans revenir sur Crash, suffisamment connu, en partie par l'adaptation de Cronenberg, on pourra noter que L'île de

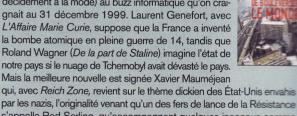
béton commence ou se termine le précédent, la voiture de Rober Maitland tombant au milieu d'une oasis située au centre d'inextricables nœuds autoroutiers dont le conducteur, blessé et devenu un nouveau Robinson de terre ferme, ne pourra plus sortir. Cette solitude s'enchaîne sur la multitude habitant un I.G.H. (Immeuble de Grande Hauteur) nou vellement achevé, regroupant 2000 personnes, et où la sauvagerie ve naître d'une cohabitation de rats en cage. Comme l'écrit l'auteur, "le mariage de la raison et du cauchemar... les spectres de technologies sinistres" hantent ces pages prémonitoires au style ciselé au scalpe Indispensable (Folio).



■ 300 ans plus tôt, suite à la Troisième Guerre mondiale, la Terre est devenue radioactive, ce qui a forcé les survivants à se réfugier dans plusieurs stations orbitales. Mais les temps changent, et cen prisonniers condamnés à mort sont envoyés sur la planète-mère pour tester le renouveau. Coba sacrifiés, ou explorateurs du futur? Vous avez naturellement reconnu le thème, celui de la série télévisée «Les 100», dont la diffusion de la première saison sur "The CW TV Now" a démarré le 19 mars dernier. Raison de publier, sous le même titre

et sous la plume de Kass Morgan, la novellisation du scénario des premiers épisodes de la première saison. De quoi préciser quelques details dans un récit, disons, factuel (Robert Laffont, "R").

Toujours passionnante est l'uchronie, qui permet de répondre à la question "Et si?". Le recueil 10 façons de bouleverser le monde propose quelques réponses, regroupant une dizaine de textes allant de Noé (un thème décidément à la mode) au buzz informatique qu'on craignait au 31 décembre 1999. Laurent Genefort, avec L'Affaire Marie Curie, suppose que la France a inventé la bombe atomique en pleine guerre de 14, tandis que Roland Wagner (De la part de Staline) imagine l'état de notre pays si le nuage de Tchemobyl avait dévasté le pays. Mais la meilleure nouvelle est signée Xavier Mauméjean



s'appelle Rod Serling, qu'accompagnent quelques inconnus comme Richard Matheson ou le Juif Tony Curtis. Délicieux. On peut néanmoins être frustré par le format court des meilleurs textes, qui mériteraient la gement la distance du roman. Mais peut-être certains des auteurs ontils le projet dans leur tiroir? (Flammarion).



Avec Les opéras de l'espace, Laurent Genefort brode sur ce qu'il sait le mieux faire, devenant sa marque de fabrique, et dont le titre de l'ouvrage nous fait un clin d'œil transparent. lci, la référence est double, puisqu'on nous présente un ténor d'opera (galactique) qui tombe si l'on peut dire en panne, et va se lancer à travers les "Bulbes de Griffith", labyrinthe spatial fait de multiples stations reliées entre elles, pour tenter d'y retrouver son talent (FolioSF).

PANDEMONIUM FOLLIES Dépaysement garanti

*** | Jean-Pierre Favard

Et si les prédictions fantaisistes de Paco Rabanne, annonçant la chute, le 11 août 1999, de la Station Mir sur Terre, s'étaient réalisées ? C'est l'hypothèse qu'a choisie Jean-Pierre Favard dans 11 août 1999, une des dix nouvelles de son recueil Pandemonium Follies. Qui plus est, la station s'écrase en plein Paris, entraînant pollution radioactive et mutation en

zombies. Le texte suit le périple, raconté en images fortes, d'un homme à la recherche de sa femme mais qui va bientôt... L'auteur explore à peu près tous les genres de récits, comme la fantasy avec un autre texte plein de bruit et de fureur, Désolation, où un chevalier et son féroce korrigan perpètrent un véritable massacre dans une troupe de brigands ayant assailli un village. Mais le plus savoureux tient en un texte de quelques pages, Mal barré où, à travers les gestes quotidiens d'un réveil difficultueux. le narrateur égrène les Sept Pêchés capitaux.

Une écriture simple mais ciselée enveloppe cette compilation où tout n'est évidemment pas bon, ainsi de Camping sauvage, soi-disant récit de terreur dont la chute est une véritable escroquerie faite au lecteur. Mais l'ensemble témoigne de la qualité permanente de la collection KholekTh., dont les couvertures sont chaque fois une belle réussite esthétique (La Clef d'Argent).

Jean-Pierre Andrevon

